

MON AMI JEAN

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions JALON

Les ombrageux hercyniens
La saga des Schmid verriers, 2022

Aux Éditions des Paraiges

Chagall, Cathédrale de Metz
À la recherche d'une autre réalité, 2020

Les vitraux de Roger Bissière
Cathédrale Saint-Étienne de Metz, 2016

Les vitraux de Jacques Villon
Cathédrale Saint-Étienne de Metz, 2014

« Je décalque l'invisible. » Les vitraux de Jean Cocteau
Église Saint-Maximin de Metz, 2012

Aux Éditions Le Livre d'Art

Jean-Louis Trévisse, artiste peintre, 2008
www.espacetrevisse.com

Illustrations de couverture

Première : © Raoul Liboj, photographe de Presse.

Quatrième : © Thomas Kieffer.

MON AMI JEAN

Christian Schmitt



Éditions JALON, 2022

© 2022, Christian Schmitt. Tous droits réservés.
contact.editions-jalon.fr
ISBN 978-2-491068-48-6
Dépôt légal : septembre 2022

À mes amis Morgane et Orphée DERMIT

*«Lorsqu'une œuvre semble en avance sur son époque,
c'est simplement que son époque est en retard sur elle»*

Jean Cocteau

Avant-propos

«*Mon ami Jean*» c'est d'abord l'histoire romancée d'une relation autant improbable qu'impensable, entre un jeune mineur de fond de Lorraine, Édouard Dermit et un grand poète en la personne de Jean Cocteau.

Mais c'est aussi l'histoire de la naissance d'un chef-d'œuvre, les vitraux de l'église Saint-Maximin de Metz, fruit de l'amour du poète pour son jeune protégé.

L'histoire en fait d'un rêve, le dernier rêve de Cocteau, mais quel rêve ? Avec lui, nous sommes assurés, en effet, de nous élever très haut dans l'atmosphère, comme un certain Shelley, un autre versificateur, qui affirmait que seule la poésie conduira au firmament.

C'est pourquoi aussi le ciel bleu est une aurore permanente qui devient souvent une valeur d'éveil.

Pour le rappeler, Cocteau ne cessera d'utiliser prioritairement cette couleur primaire du bleu dans son œuvre vitrailiste.

Profitant des verres antiques détenus par les verriers Brière, il allait pouvoir jouer sur toutes les nuances de cette teinte grâce à la magie de son camaïeu de bleus.

Transposant notamment en verrière «*le secret du bleu*», son poème le plus intime, où tout est mystère car les rayons bleus rendent aveugle.

Comme son romantisme aérien et volant qui le conduira souvent à donner des ailes à certaines de ses créatures.

D'où les anges Heurtebise et Cégeste, ses personnages célestes préférés !

De même son attrait particulier pour l'androgynie, né d'avant la séparation des sexes, la période, selon le poète, la plus heureuse des temps anciens.

Toutes ces créatures échappent donc à la pesanteur et à l'humus, car elles participent à l'univers aérien et à la dynamique de l'envol.

Un rêve enfin, qui grâce aux vitraux, durerait à tout jamais puisque ceux-ci lui permettent dorénavant d'accéder à l'éternité !

Aussi la seule ambition de ce récit, ne serait-ce pas plutôt de mieux faire connaître ce rêve en nous faisant participer à cette opération d'élévation ?

Post-scriptum

Pour relater l'histoire commune entre Jean Cocteau et Édouard Dermit, je me suis beaucoup inspiré du journal de Jean Cocteau « Le Passé défini », Nrf Gallimard avec ses huit tomes, en particulier le dernier numéro VIII 1962–1963, texte établi par Pierre Caizergues, 2013.

De même l'ouvrage de Christian Soleil « Dans les pas de Jean Cocteau, Entretiens avec Édouard Dermit », Edilivre, 2011.

Mais également celui de Pierres Caizergues, « Jean Cocteau – Édouard Dermit, un demi-siècle d'amitié 1947–1995 », Centre d'étude du XX^e siècle, Université Paul-Valéry, Montpellier, 1998.

Je remercie aussi tout spécialement Monsieur Jean-Pierre Dermit, neveu d'Édouard Dermit et filleul de Jean Cocteau, actuel Maire de la Ville de Biot (Alpes-Maritimes) ainsi que Monsieur Jean Dedieu.

Mais je n'oublie pas d'associer à mes remerciements Madame Patricia Liboj-Paoli pour m'avoir autorisé à publier la photo de couverture de mon livre réalisée par son père Raoul Liboj, photographe de Presse.

Enfin j'exprime ma reconnaissance toute particulière à certains habitants de la commune de Bouligny qui par l'envoi de photos et l'évocation de certains souvenirs ont contribué à enrichir mon travail. Parmi eux, je citerai Mme Marlène Ligonnet, Madame Durante, Madame Guinta, Madame Natacha Lapierre et Monsieur Stéphane Rog.

I

Mon retour à Metz

Mon ami Jean m'a toujours conseillé de vivre comme dans un rêve.

Grâce à lui, j'ai effectivement vécu ma vie comme dans un véritable rêve.

On dit aussi qu'un rêve est parfois comme une lettre qu'on a reçue et qu'on n'ouvre pas aux autres... Je pense, en réalité, tout le contraire puisque mon ami, j'en suis sûr, aurait aimé que j'en parle à tout le monde.

Et donc voici, comment grâce à lui, j'ai pu vivre ma vie comme dans un songe.

Je m'appelle Édouard Dermit, j'ai 66 ans et j'habite Milly-la-Forêt dans l'Essonne.

Le 6 mai de l'année 1991, suite à l'invitation du maire de Boulogny en Meuse, je me suis rendu pour un week-end dans cette commune qui fut celle de mon enfance jusqu'à l'âge adulte. Mais en même temps, j'ai profité de cette invitation pour me rendre également à Metz, une ville située non loin à environ 60 kilomètres de celle-ci.

J'avais hâte en effet de revoir tout particulièrement l'église Saint-Maximin, située dans un quartier ancien de Metz, non loin de la Porte des Allemands, les vitraux ayant été réalisés par mon ami Jean.

Tout le long du trajet, je me remémorais aussi certaines strophes d'un poème de Verlaine, décrivant cette belle cité de Metz qui était sa ville natale :

*Metz aux campagnes magnifiques,
Rivière aux ondes prolifiques,
Coteaux boisés, vignes de feu,
Cathédrale toute en volute,
Où le vent chante sur la flûte,
Et qui lui répond par la Mute,
Cette grosse voix du bon Dieu !*

Mais hélas, contrairement au poète j'allais bientôt déchanter car depuis l'année 1962, année de ma dernière visite, la ville n'était plus la même. Des changements structurels importants avaient conduit à altérer profondément son aspect. Certes, si après cette longue absence, certaines transformations pouvaient m'enchanter, d'autres, au contraire, allaient m'attrister.

Ainsi parmi les nouveautés qui m'avaient réjoui, c'est d'abord la possibilité d'accéder plus rapidement à cette métropole lorraine grâce à la nouvelle autoroute de l'Est. Depuis les années 1970, celle-ci permettait, en effet, de rejoindre l'Île-de-France à la frontière franco-allemande.

Finie donc l'interminable route nationale 4 ! Étant resté un irréductible passionné de conduite automobile, j'étais donc réellement comblé.

Avec mon nouveau coupé sportif, et sans trop abuser de la vitesse, j'éprouvais alors une réelle sensation de liberté.

Cependant ce plaisir cessa aussi vite qu'il m'était apparu dès le moment où j'avais dû quitter l'autostrade.

Car c'est à partir de là, que je découvris réellement certains aspects peu engageants de cette ville. Certes, je pouvais toujours ressasser le même poème de Verlaine. Il me revenait d'ailleurs toujours à l'esprit même si cette fois-ci c'était avec d'autres strophes. Traduisant plutôt le regard attristé du poète qui repensait à sa ville, meurtrie du fait de l'occupation des Prussiens lors de la guerre de 1870 :

*Ô Metz, mon berceau fatidique,
Metz, violée et plus pudique
Et plus pucelle que jamais !
Ô ville où riait mon enfance,
Ô citadelle sans défense
Qu'un chef que la honte devance,
Ô mère auguste que j'aimais.*